

heure vers quel but il tendait, et les circonstances ont admirablement favorisé son goût naturel et sa légitime ambition.

Plus jeune que les fondateurs de l'Université, il n'a cependant pas été étranger à leur époque. Il fut un temps de leur école.

Mais quand les théories nouvelles se substituèrent aux anciennes, il était trop studieux et avait l'esprit trop ouvert pour ne pas les comprendre. Il était trop avide de science pour les accueillir d'un oeil indifférent. Alors que d'autres s'attardent à la critique et aux désavantageuses comparaisons, il passe, lui, de la période préantiseptique à la période moderne presque sans transition. Il évolue à la façon des chrysalides, lentement mais sûrement. Et après avoir été, un grand nombre d'années, de l'époque et de l'école de ceux qui ne se convertirent jamais, il devient l'un des maîtres incontestés des procédés modernes. Il en imprègne sa pratique et son enseignement. Ceux qui lui succèdent ne lui sont pas étrangers. Tout en voulant suivre le mouvement et le progrès, ils ne sont pas dépaysés. Ils n'ont qu'à le continuer sans presque rien changer, ni dans la théorie, ni dans les méthodes.

Esprit très mâle, tempérament flegmatique, pondéré dans ses paroles comme dans ses actes, original dans ses expressions, il possédait l'art de raconter, de fixer dans l'esprit des autres ce qu'il décrivait, ce qu'il enseignait. Ses cours n'avaient pas la raideur didactique ni la saveur classique. Ils avaient l'arôme du terroir, la conviction du raisonnement, le charme de l'expérience rajeunie. Il était ni lecteur comme tout le monde; ni conférencier comme le Professeur Vallée père; ni mathématicien comme le Professeur Ahern; ni tribun comme le Professeur Brochu. Il était un fin causeur, abondant et profond, avec un léger chevauchement de langue qui plaisait. Il y avait une pointe de scepticisme scientifique dans son enseignement. Parfois il avait l'air de dire: "Hâtez-vous d'user de ce traitement pendant qu'il guérit". Cela tenait à ses connaissances variées et étendues: aux divers systèmes qu'il possédait à fond; aux écoles dont il analysait, au jour le jour, les théories; à son expérience personnelle qui avait tout essayé, tout tenté, tout pesé. Il fut surtout de l'époque où la médecine ne s'est assise sur un piédestal solide qu'après bien des hésitations et bien des tâtonnements. Peut-être prévoyait-il l'orientation nouvelle que les découvertes actuelles sont en train de lui faire subir.

Et toujours il était le même. A l'hôpital, aux cours, dans la salle d'attente, chez lui, sur la rue. Personne ne l'a vu se hâtant, pressé. Personne ne l'a vu inactif, taciturne ou muet, encore moins